



Anne Lafont (dir.)

Isabelle Baudino, David Blankenstein, Charlotte Foucher, Amandine Gorse,
Anne Lafont, France Nerlich, Christine Planté et Fanny Reboul (éd.)

Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

M^{me} de Montanclos, *Journal des dames*, 1774-1777 [extraits choisis]

DOI : 10.4000/books.inha.3669

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Presses du réel

Lieu d'édition : Dijon

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Hors collection

EAN électronique : 9782917902844



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Référence électronique

M^{me} de Montanclos, Journal des dames, 1774-1777 : [extraits choisis] In : *Plumes et Pinceaux : Discours de femmes sur l'art en Europe (1750-1850) – Anthologie* [en ligne]. Dijon : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3669>>. ISBN : 9782917902844. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3669>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

M^{me} de Montanclos, *Journal des dames*, 1774-1777

[extraits choisis]

« Lettre à Monsieur le marquis de... sur les sculptures et peintures de Saint-Luc exposées à l'hôtel de Jabac » (octobre 1774)

Journal des dames dédié à Madame la Dauphine par M^{me} la baronne de Princen, tome V,
p. 240-246.
À La Haye

- 1 Cette lettre est écrite par un jeune artiste ; il attribue le progrès qu'il semble faire dans l'art de la peinture aux conseils et aux bontés encourageantes du marquis de... Après lui avoir exprimé sa reconnaissance, il lui fait part des observations qu'il a faites sur les différents tableaux et morceaux de sculpture et d'architecture, exposés par messieurs les académiciens. Il regarde comme un moyen d'exciter l'émulation des artistes la permission qu'ils ont obtenue de réunir, dans un même lieu et à la vue du public, leurs divers ouvrages. Après avoir fait une énumération assez exacte de ceux qui méritent des éloges, il se permet, avec beaucoup d'honnêteté, de relever les défauts qu'il a cru apercevoir dans plusieurs autres.
- 2 Comme nous avons un intérêt très vif à faire connaître les talents dont notre sexe est susceptible et dont chaque jour il se montre capable, nous nous arrêterons principalement sur ce que dit l'auteur de la lettre des ouvrages de peinture sortis des mains des femmes. Les hommes trouvent toujours assez d'apologistes ; la rivalité même n'empêche point qu'ils ne se rendent justice, au lieu qu'on nous a fait très souvent le reproche fâcheux de chercher parmi nous autres femmes les occasions de ravalier les talents et les vertus de nos semblables.
- 3 Le *Journal des dames*, où on ne lit que leurs éloges, doit, il me semble, détruire cette assertion. Pour prouver de plus en plus qu'il n'est consacré qu'à la gloire de notre sexe,

nous allons rendre hommage aux aimables artistes que le public a déjà couronnées dans le Salon de l'hôtel de Jabac.

1. Marie Geneviève Navarre, *Femme*



1774, pastel sur papier, 61 x 49,5 cm, Washington, National Museum of Women in the Arts.

- 4 On a remarqué avec le plus grand plaisir plusieurs portraits en pastel de M^{lle} Navarre, élève du célèbre M. de La Tour ; elle promet d'atteindre à ce beau naturel, qui distingue si bien les ouvrages de cet habile artiste. Les portraits de son aimable élève sont bien dessinés, et d'une couleur vraie (fig. 1). L'auteur de la lettre y désirerait, dit-il, un peu plus d'effets. Il trouve ses ombres un peu grises, et même faibles ; mais lorsqu'on a jeté les yeux sur une tête d'enfant de la même demoiselle, les reproches que lui fait l'auteur de la lettre ne paraissent plus fondés et ne laissent au contraire rien à désirer. M^{lle} Navarre réussit également dans la miniature. Elle s'est, pour ainsi dire, surpassée dans une tête d'une jeune personne, qui est de la plus grande vérité. Il faut ajouter à cela que M^{lle} Navarre travaille seule à ses ouvrages, et qu'ainsi ses talents peuvent être jugés exactement et donner avec raison la plus grande espérance.
- 5 M^{lle} Vigée a un grand nombre de portraits composés avec beaucoup de goût et de feu : le portrait de M^{me} de... est du ton le plus brillant et le plus séduisant ; son habillement est on ne peut plus agréable. Le même auteur a peint M^{lle} Dumesnil, et la voix publique l'avoue très ressemblant.
- 6 M^{lle} Bocquet a beaucoup de portraits qui lui font honneur ; mais on s'est attaché surtout à celui de Madame sa mère. On voit que la tendresse de la jeune artiste a conduit son pinceau, et que son cœur voulait une ressemblance frappante : ses yeux doivent être satisfaits ; on ne peut réussir davantage, aussi ce portrait a-t-il eu les plus grands éloges.

2. Adélaïde Labille-Guiard, *Portrait de madame Labille-Guiard*



1774, miniature ovale sur ivoire, Madrid, Museo Lázaro Galdiano.

3. Adélaïde Labille-Guiard, *Portrait du duc de Choiseul*



1786, huile sur toile, Paris, coll. part.

- 7 M^{lle} Labille, épouse de M. Guiard, a exposé quelques portraits (fig. 2 et 3) ; on les a trouvés si bien qu'on a regretté de n'en pas voir davantage. Les ouvrages de cette dame annoncent ses progrès rapides, et l'on voit qu'elle les doit à son goût, qui est naturel et sûr.
- 8 Nous sommes étonnée que l'auteur de cette lettre ait omis de parler de M. Charpentier ; les talents de cet artiste le mettent au-dessus de l'oubli et le placent au rang de ceux qui méritent de justes éloges. On a vu de lui avec plaisir plusieurs portraits, et tous d'une vérité et d'une ressemblance à rendre la nature jalouse de l'art. On a remarqué deux tableaux du même artiste ; l'un est un marchand de melon et l'autre, une marchande bouquetière. Ils sont l'un et l'autre d'une riche composition ; et l'on a trouvé beaucoup de vérité dans les figures.
- 9 M. Montpetit ne devait pas non plus être oublié par l'auteur de la lettre. Cet artiste ajoute à l'habileté de son pinceau l'avantage d'avoir trouvé une manière aussi agréable que nouvelle de s'en servir ; et d'ailleurs, peut-on ne pas se souvenir que cet artiste est l'auteur de l'*Allégorie charmante*, qui nous peint notre reine dans une rose et ombragée de lys ? Rien de plus ingénieux, de plus délicat que la manière dont elle est rendue. Ce tableau réunit, dans le temps, tous les suffrages ; et chaque fois qu'on l'a revu, on lui a donné de nouveaux éloges.

« Peinture » (janvier 1775)

Journal des dames dédié à la reine par M^{me} de Montanclous, baronne de Princen, tome I, p. 138-140.

- 10 Le désir de retracer, aux yeux de la postérité, l'image d'une reine qui fait le bonheur de son peuple et le charme de tous ceux qui la voient excite de plus en plus les artistes de cette capitale. Dans le nombre des habiles peintres qui ont fait le portrait de cette auguste souveraine, on doit citer, avec éloge, l'auteur du tableau qui vient d'être présenté au roi.
- 11 M. de Lorges, jeune artiste, semble avoir épuisé son art, pour donner à la figure de la reine toute la ressemblance que les yeux et les cœurs y cherchent. Cette princesse est représentée en pied, de grandeur naturelle et en chasseresse. Le costume est des plus élégants. Sa draperie est de satin bleu, bordée de peau de tigre, recouverte d'une espèce de soubreveste de satin blanc, aussi bordée de peau de tigre ; les plis de cette draperie sont jetés avec beaucoup d'art et de goût ; la touche est largement faite.
- 12 L'ordonnance de la composition est simple ; mais la pose de la figure est noble et légère.
- 13 Cette intéressante chasseresse paraît sortir d'une forêt, que l'on aperçoit dans le fond, et rentrer dans un jardin désigné par des arbustes entourés de roses. Elle semble donner des ordres pour aller prendre son gibier. L'attitude, la forme et le coloris de ses bras sont de la plus grande beauté. Il règne généralement dans ce tableau une harmonie douce, qui fixe les regards. La manière de peindre de M. de Lorges est précisément celle qui doit être mise en usage, lorsqu'il s'agit d'offrir aux yeux, par la magie du pinceau, la fraîcheur, le transparent et les grâces d'une jeune beauté. On ne saurait trop inviter cet artiste à se faire de plus en plus connaître par des productions de même genre que celle qui vient de lui mériter les suffrages de plusieurs académiciens, et de tous ceux qui ont vu le portrait de la reine, son dernier ouvrage.

« Gravures » (janvier 1775)

*Journal des dames dédié à la reine par M^{me} de Montanclous, baronne de Princen, tome I,
p. 141-144.*

- 14 M. Petit, marchand, rue du [illisible] ont, à Paris, a eu l'honneur de [présen]ter à Leurs Majestés et à la famille [royale] deux estampes gravées par M. Le Mire, fameux artiste, et dessinées par M. Moreau, également célèbre dans son art. [L'obj]et de ces gravures est une allégorie [relati]ve à l'avènement de Louis XVI au [trône]. Le médaillon du roi est soutenu par la Justice : la Sagesse soulage ses peu[rs] par des bienfaits que répand l'Abondance. La Vérité réclame ses droits, et est [libé]rée du joug de la fourberie et du [men]songe, qui paraissent rentrer dans [les a]bîmes du crime. Dans l'autre estampe, qui fait pendant de cette première, le médaillon de la reine [est] soutenu par [la B]onté et la Tendresse, caractérisée par le pélican qui ouvre son sein pour nourrir ses petits. Les trois Grâces ornent de fleurs le médaillon : au bas est la France, qui présente à la reine un peuple immense sous la forme de jeunes enfants qui reconnaissent leur mère. Plus bas sont la Poésie et la Peinture, qui s'empressent d'immortaliser les vertus de notre souveraine.
- 15 L'idée de ces allégories est prise dans l'esprit de tous les Français, qui chérissent et respectent les vertus de notre jeune roi et celles de son auguste épouse, mais la manière dont cette idée est rendue fait le plus grand honneur au dessin de M. Moreau et au burin délicat et hard[i] de M. Le Mire. Le portrait du roi est d'une ressemblance frappante : toutes les figures accessoires ont un caractère de vérité qui les désignerait sans le secours de leurs attributs. La Justice, surtout, porte dans ses traits une vérité noble et imposante. La Vérité est d'une candeur inexprimable. Minerve a une douce majesté, [et l'A]bondance a les contours heureux de la [bo]nté et de la fraîcheur. Au près du médaillon de la reine, on voit les trois Grâces telles qu'elles sont dépeintes dans le temple de Cnide. Elles forment un groupe charmant et qui ne fait rien perdre de leurs charmes. La France, présentée sous la forme d'une femme couronnée, offre une beauté intéressante. Tous les enfants qu'elle présente ont des caractères différents, et tous très heureux. Il est dommage qu'au milieu de tant de perfections on ne retrouve pas ce que l'on désire le plus, la ressemblance de la reine. Si cet avantage était [four]ni à tout ce que l'on aperçoit de [bea]utés dans ces deux estampes, on [pou]rrait assurer n'avoir rien vu de plus [par]fait dans ce genre.
- 16 M. Petit, pour rendre ces gravures [auss]i flatteuses pour le public qu'elles [sont] agréables pour les connaisseurs, a imaginé d'en monter plusieurs en écran ; elles sont soutenues par un sceptre dont le manche est de velours, garni de franges d'or. On ne peut sans doute présenter des étrennes plus intéressantes à une nation qui trouve son bonheur à aimer ses souverains.

« La Cruche cassée, conte d'après un tableau de M. Greuze » (janvier 1777)

*Mélanges littéraires ou Journal des dames dédié à la reine par Claude Dorat, tome IV,
p. 274-276.*

- 17 Jeune fillette, apprenez à ne jurer de rien ; et, surtout ne dites point : je ne casserai jamais ma cruche. Tu me fais trembler, disait Jeanne à la jeune Alix, tu me fais trembler

toutes les fois que je te vois partir avec ta cruche : prends bien garde, ma fille, rien n'est si fragile. Ne craignez rien, ma bonne mère, dit naïvement Alix, je ne casserai point ma cruche, et la voilà partie.

4. Jean-Baptiste Greuze, *La Cruche cassée*



1771, huile sur toile, 109 x 87 cm, Paris, musée du Louvre.

- 18 Si jeunesse savait !... continue la vieille... Je me souviens encore du jour que je cassai la mienne, il y a pourtant bien des années. Ce jour-là, Thérèse cassa la sienne, et Simonette aussi. Que de cruches cassées dans le monde ! Et cette enfant croit conserver la sienne ! Toujours dansant, toujours sautant, tantôt sur un pied, puis sur l'autre, voyez comme elle court ! Alix, Alix, gare la cruche ! Effectivement, Alix, dans la prairie, bondissait comme un jeune agneau. Arrivée à la fontaine, elle remplit sa cruche gaiement en suivant la mesure d'une chanson. Les accents de sa voix font accourir mille oiseaux, car Alix entrait dans un bois ; mais s'il est des oiseaux dans les bois, il est aussi des bergers. Lucas savait qu'Alix devait passer par là ; et tandis qu'elle folâtre, ne voilà-t-il pas qu'il paraît ? Alix veut fuir, le pied lui manque. Alix, Alix, criait de loin mère Jeanne, la cruche, la cruche ! Ah ! Le méchant Lucas !... Alix se relève ; mais un corset, flexible au battement de son cœur, en trahit l'agitation. Un bouquet effeuillé, un fichu dérangé, des cheveux en désordre, et surtout, l'étonnement d'Alix, tout dirait que la cruche est cassée, quand le vase fêlé, qu'elle tient à son bras, ne prouverait pas son malheur (fig. 4).
- 19 Nota. Ces deux jolis morceaux sont tirés d'un ouvrage intitulé *L'Origine des Grâces*, par M^{lle} de *** ; ce sont elles qui, dans beaucoup d'endroits, ont conduit la plume de l'auteur. Cette agréable collection de pièces érotiques est enrichie d'estampes charmantes, dessinées par M. Cochin le fils et gravées par M. de Saint-Aubin, deux artistes distingués par leurs talents et leurs succès. Je ne doute pas que le public

n'accueille une production que tous les arts se sont empressés d'embellir et qui réunit la chaleur du sentiment au charme de la volupté.

ANNEXES

[Lire l'introduction à M^{me} de Montanclos écrite par Amandine Gorse](#)